

TSANTSA 14 / 2009

LES NOUVELLES ARÈNES DU POLITIQUE DIE NEUEN ARENEN DER POLITIK

Compte rendu : Doutes, croyances et divination. Une anthropologie de l'inspiration des devins et de la voyance.

Olivier Schmitz

TSANTSA, Volume 14, December 2009, pp. 172-173

Published by:

Société Suisse d'Ethnologie/Schweizerische Ethnologische Gesellschaft, Bern

The online version of this article can be found at:

<http://www.tsantsa.ch>

Contact us at:

tsantsa@seg-sse.ch



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Switzerland License

REZENSIONEN / COMPTES RENDUS

DOUTES, CROYANCES ET DIVINATION

UNE ANTHROPOLOGIE DE L'INSPIRATION DES DEVINS ET DE LA VOYANCE

BERTHOD Marc-Antoine

2007. Lausanne: Editions Antipodes (Regards anthropologiques).

ISBN 978-2-940146-71-0. 428 p.

Olivier Schmitz · Facultés universitaires Saint-Louis (Centre d'études sociologiques) · Bruxelles

Comment s'élaborent le discours et les croyances portant sur l'invisible? C'est à cette question que tente de répondre Marc-Antoine Berthod, à partir d'une enquête approfondie sur les conditions de production de la parole mantique de devins, médiums et autres extralucides. La divination a toujours été un objet privilégié par l'anthropologie qui a généralement vu dans ses pratiques un mode d'accès au monde invisible et, par là, la voie royale pour découvrir la nature de la pensée de l'Autre. Des travaux importants lui ont déjà été consacrés, sans pour autant, semble-t-il, que l'on ait épuisé sa richesse anthropologique. Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas d'analyser les pratiques, les symboles et le langage divinatoire ayant cours dans une société extra-occidentale. L'auteur s'est intéressé à ces voyant·e·s professionnel·le·s qui proposent tantôt dans les rubriques spécialisées de la presse hebdomadaire des séances de voyance par lignes téléphoniques payantes, tantôt des consultations privées à domicile. Ce travail est une contribution importante à l'ethnologie de la pensée magique en Europe dont les travaux d'Ernesto De Martino dans les Pouilles et en Lucanie italiennes ont ouvert la voie. Et c'est avec beaucoup d'à propos que M.-A. Berthod reprend et poursuit les analyses de la pensée magique de cet auteur, à la fois philosophe, historien et ethnographe, là où celui-ci les avait laissées.

A la suite de De Martino, M.-A. Berthod envisage la divination comme une pratique consistant à mobiliser les catégories du connu et de l'inconnu, du visible et de l'invisible, dans un jeu de va-et-vient entre les éléments perceptibles de la situation de consultation et leur au-delà. Il ne s'agit donc pas seulement de prédire l'avenir, mais aussi de produire une parole porteuse de sens. L'enquête repose en grande partie sur des entretiens biographiques que l'auteur a menés auprès de

«voyant·e·s» professionnel·le·s. Même si la situation de consultation est abordée et documentée à de nombreuses occasions par le discours des voyants, l'effet de cette parole sur les consultants ne fait pas l'objet d'une attention particulière de la part de l'auteur. On l'aura compris, ce n'est pas l'objet central de cette recherche. L'objectif, ici, est de comprendre les mécanismes de production de la parole divinatoire à travers le regard que les devins portent sur leur propre expérience.

Le premier chapitre, qui a pour but de situer la divination dans une certaine épaisseur historique et culturelle, rapproche encore davantage la démarche et le cadre d'analyse des travaux d'Ernesto De Martino qui, à de nombreuses reprises, a souligné les limites de l'approche synchronique. Mais c'est aussi dans ce chapitre que sont évoqués et discutés rapidement toute une série de travaux anthropologiques consacrés aux pratiques divinatoires et apparentées. La seconde partie de ce chapitre contient ainsi une excellente synthèse des apports de l'anthropologie à l'étude du magique.

Le deuxième chapitre, qui constitue la partie la plus volumineuse de l'ouvrage, déploie le matériau empirique de l'enquête, sous la forme de six «portraits». L'analyse du discours et des concepts utilisés par les voyant·e·s pour rendre compte de leur vécu et de leur rapport à soi et au monde y est remarquable à plusieurs égards, bien qu'une synthèse des résultats et des lignes de force de l'analyse en fin de chapitre aurait certainement été profitable. La richesse et la densité du matériau traité cas par cas produisent en effet le sentiment que chaque destin étant unique, il n'est finalement pas possible de dresser le portrait sociologique du devin, ni d'identifier les processus sociographiques donnant lieu à la reconnaissance sociale du «don» de voyance et à la

légitimité de la parole mantique, pourtant esquissés à la fin de la première partie, à partir d'autobiographies publiées: la manifestation d'une faculté assimilée à un don (de soi), une personnalité tournée vers les autres, le perception de phénomènes sensitifs particuliers en présence de souffrance, etc. L'exercice du don de voyance serait en quelque sorte l'aboutissement de l'extériorisation de caractéristiques personnelles inhabituelles, de «manifestations étranges que l'espace public ne peut absorber» (p. 148), mais nécessitant toutefois certaines formes de validation par l'entourage, bien que rarement encouragées dans les sociétés occidentales.

L'abondance de matériaux textographiques cède la place, dans la troisième partie de l'ouvrage, à une discussion théorique érudite et nuancée, dont le fil conducteur réside dans l'étrangeté produite par la parole divinatoire, notamment par la mise en présence d'une altérité radicale évoquant un «ailleurs», un «au-delà», des «énergies», etc. La consultation consiste en quelque sorte à ouvrir un espace de jeu mi-réel mi-fictif, où l'incertitude liée à la situation du consultant va pouvoir être progressivement dissoute par le devin. La notion de «sentiment d'extension de soi», définie comme «le produit de certaines expériences (épreuves corporelles, émotives, familiales ou affectives) aboutissant à des modifications de la conscience de soi» (p. 296), centrale dans la discussion que propose l'auteur du rapport du voyant au sacré et à l'espace du sacré, constitue certainement un outil conceptuel très pertinent pour comprendre la logique du discours mantique. Pour M.-A. Berthod, c'est ce sentiment d'extension de soi associé à des événements biographiques particuliers qui va susciter des émotions religieuses ou spirituelles et ainsi favoriser la production d'intuitions au cours de la consultation. Pour comprendre la nature de ce sentiment, il est donc nécessaire de recourir à un cadre théorique donnant toute son importance à la transformation d'états mentaux et corporels en pouvoirs socialement utiles. Et c'est chez Mauss, Bastide mais surtout chez De Martino que l'auteur trouve cet ancrage théorique. Chez Mauss tout d'abord qui, le premier, a souligné l'importance d'observer la manière dont le magicien exploite ses propres états corporels et mentaux lorsqu'il est au service de la collectivité. Chez Bastide ensuite, qui a défendu l'idée d'une cohabitation possible entre des comportements de maîtrise de soi chez certains individus au cours d'expérience d'effervescence religieuse ou bien en situation de participation mystique au sein de configurations sociales particulières.

Chez De Martino enfin, qui a abordé le sentiment d'extension de soi dans le cadre de la relation entre deux individus, comme c'est toujours le cas dans la consultation de voyance. De Martino part en effet de l'expérience personnelle pour construire son analyse du phénomène religieux ou magique soulignant la faiblesse des principales analyses anthropologiques qui ne prennent pas assez en compte le conditionnement culturel et le sens des réalités magiques, définies dans leur contexte socio-historique. En reprenant précisément ici l'analyse de-martinienne, l'auteur souligne surtout l'originalité de cette pensée, qui fait aujourd'hui l'objet d'une relecture amplement justifiée.

L'acte de voyance est ensuite abordé comme une pratique avant tout relationnelle, fondée sur le dialogue entre deux interlocuteurs, le devin et le consultant, participant tous les deux à l'entretien du dispositif qui assure l'efficacité du discours mantique: celui-ci est efficace parce qu'une partie de la responsabilité de ce qui est dit au cours de la consultation est attribuée à «Dieu», à un «guide», etc. «On me dit...» énonce le·la voyant·e... Par de tels procédés rhétoriques les voyant·e·s produisent des énoncés prédictifs qui invitent leurs consultants à partager un acte de foi dans un contexte où les contenus de croyances peuvent changer. Autrement dit, selon l'auteur, le discours mantique reposerait sur une rhétorique combinant trois aspects particuliers. La première de ces caractéristiques serait de brouiller les catégories habituelles de la pensée (en rendant par exemple présente une personne décédée). La deuxième consisterait à jouer sur l'indétermination des termes, signes et symboles mobilisés durant la consultation, et qui peuvent se prêter à des interprétations parfois contradictoires. Troisièmement, il s'agit d'un discours qui contient un certain potentiel suggestif en raison des emprunts fréquents à des conceptions philosophiques voire métaphysiques issues de civilisations lointaines ou carrément disparues.

Un dernier chapitre sacrifie au quasiment inévitable retour réflexif de l'ethnologue sur son expérience de terrain. Comme pour le reste de l'ouvrage, l'écriture est très agréable et les références bibliographiques discutées sont choisies avec beaucoup de pertinence. Au total, il s'agit d'un ouvrage non seulement passionnant à parcourir, mais aussi probablement du plus important travail ethnographique réalisé sur la voyance contemporaine dans les sociétés industrialisées à ce jour.